

mandement, mit obstacle à ce dessein. Elle alléguait de faux prétextes de bien public ; elle soutint qu'on ne devoit point souffrir de place forte hors du Péloponnèse, de peur que les ennemis n'en fissent une place d'armes, en cas de nouvelle invasion.

Thémistocle opposa la ruse à l'injustice. Il négocioit avec les Spartiates. Pendant qu'il les amusoit par des lenteurs et des paroles, on travailloit avec ardeur aux murs d'Athènes. Les Spartiates le surent et s'en plaignirent. Il nia le fait ; il demanda qu'on le fît vérifier sur les lieux : en même temps il avertit secrètement les Athéniens de retenir pour ôtages les députés qu'on y enverroit. Quand la ville fut en état de défense, il leva le masque, et déclara qu'Athènes avoit usé de ses droits ; qu'on ne pouvoit la soupçonner de mauvais desseins après les services qu'elle avoit rendus ; que Sparte ne devoit point chercher à se maintenir par la foiblesse de ses alliés ; enfin, qu'il s'applaudissoit d'avoir employé la ruse, et que tout étoit permis pour le bien de la patrie. Les Spartiates méritoient bien ce reproche : ils dissimulèrent leur chagrin ; mais les cœurs étoient envenimés.

Le principe de Thémistocle, que *tout est permis pour le bien de la patrie*, conduiroit à d'énormes injustices, si l'on en faisoit de fausses applications. Ce grand génie en fournit la preuve. Il se proposoit de rendre Athènes supérieure à toutes les républiques de la Grèce. Il fit pour cela d'excellentes choses, comme de construire le port de Pirée, de faire augmenter la flotte de vingt vaisseaux par an, d'attirer un grand nombre d'ouvriers et de matelots par des privilèges. Mais il imagina un autre moyen, indigne de la véritable politique ; c'étoit de brûler la flotte des alliés, pour donner aux Athéniens l'empire de la mer. Il dit au peuple qu'il avoit conçu un projet de la dernière importance, et que ne pouvant le divulguer, il demandoit qu'on choisît quelque citoyen avec lequel il pût conférer secrètement. On nomma aussitôt Aristide. Thémistocle lui communiqua son idée.

Le rapport d'Aristide fut dicté par la vertu : il déclara que le projet lui paroissoit fort utile, mais en même temps fort injuste. Sur ce rapport, tous les suffrages se réunirent pour le rejeter. Qu'auroit-on gagné, d'ailleurs, par une injustice si révoltante ? Athènes auroit perdu sa gloire, auroit été en butte à la haine de